

Une journaliste syrienne au lycée

Réfugiée politique syrienne, Rania Badri espère un jour pouvoir retourner dans son pays natal.

Jean-Luc SIMON

redac.st-maixent@courrier-ouest.com

Rania Badri est arrivée en France le 15 novembre 2012. Agée de 29 ans, cette journaliste syrienne, réfugiée politique, était présente hier au lycée polyvalent régional du Haut Val de Sèvre, dans le cadre de l'opération « Renvoyé spécial ». Un rendez-vous axé sur la liberté d'expression et le pluralisme dans les médias étrangers, organisée par la Maison des Journalistes (MDJ) et le Centre de liaison de l'enseignement et des médias d'information (Clami), avec le soutien financier de Presstalis.

Le peuple français bien considéré par les opposants

Assise face à un auditoire attentif, constitué de 3^e et de terminales, Rania Badri est revenue sur les événements qui l'ont obligée à fuir son pays natal. Journaliste dans une radio, elle dit avoir « refusé de suivre les instructions du régime. Je ne voulais pas cautionner le discours de Bachar El-Assad. Lorsqu'il a succédé en 2000 à son père, Hafez El-Assad, tous les médias donnaient de lui l'image d'un jeune médecin sympathique. Il y a effectivement eu des changements, dont l'ouverture du commerce extérieur et la rénovation du réseau routier. Mais la famille El-Assad avait la mainmise sur tout. Même sur le 4^e pouvoir, la presse.



Saint-Maixent-l'École, hier. Rania Badri a présenté son pays et répondu aux questions de l'auditoire.

Petit à petit, la révolution s'est mise en marche, les choses ont dégénéré. » Menacée, celle qui a pris part à différentes manifestations dans la capitale (Damas) et ailleurs, a pris la décision de partir. De tout quitter pour

la France. « Le peuple français est bien considéré par les opposants au régime. Tout le monde sait que vous voulez nous aider à retrouver notre liberté », dit-elle persuadée qu'un jour « ça sera long », elle pourra retourner en Syrie

« un très beau pays de 23 millions d'habitants ». En France, où elle apprend notre langue, Rania Badri ne perd pas la main puisqu'elle continue à écrire pour le magazine « Aldunia ».